



Frédéric MENGUY †

Titre de l'œuvre : **Les deux clowns en coulisse**

Frédéric MENGUY est né à Paris en 1927, il est décédé en 2007.

Il est adolescent durant la seconde guerre mondiale. Après la libération il étudie la comptabilité car il faut vivre, mais dès sa majorité il s'empresse de se rendre aux cours du soir pour apprendre à dessiner. Pendant plusieurs années il partage ainsi son temps entre les chiffres d'un agent de change et sa passion pour le dessin. Dès 1951 (il a alors 24 ans), il est admis au cours préparatoire de professeur de dessin. A la fin de 1952 il aura réussi la première partie du cursus et obtiendra son diplôme l'année suivante. Il lui faudra attendre encore le 15 février 1957 pour accrocher les toiles de sa première exposition au Théâtre du Tertre à Montmartre. Le voilà lancé ; il ne va plus s'arrêter. Bien qu'il demeure professeur de dessin pendant plus de 20 années, il va cumuler durant la même période les expositions individuelles et bien sûr les salons, à commencer dès 1957 par celui des Indépendants. Il devient également sociétaire du Salon d'automne. Après avoir été admis à la Société Nationale des Beaux-Arts, il participe en 1958 à l'exposition dite des « Trois Tendances », et à nouveau aux Indépendants ainsi qu'à diverses manifestations dans de nombreuses villes.

L'année suivante il réalise sa première lithographie en noir et blanc. Puis chaque année lui apportera dorénavant une moisson d'occasions de se faire connaître. S'il fallait citer toutes les galeries qui l'ont exposé, le format de cet article n'y suffirait pas ! L'année 1963 le voit invité dans le Roussillon par la ville de Saint Cyprien. Les couleurs de la région vont l'influencer pour le reste de sa carrière. En 1967 il s'installe à Perpignan. Il y connaîtra une brillante rétrospective de son œuvre en 1994. Entre temps il aura été lauréat du Prix de la Critique à la galerie Saint Placide, en 1968 et il aura produit en 1973 quelque 20 lithographies de natures mortes pour le compte de la « Collector's Guild » de New-York. De 1997 à Revue Nationale Lion - 11 - 2000 on retrouve à nouveau ses toiles dédiées au cirque à la galerie Drouant à Paris : « Sur la piste » et « Cheval star » notamment. Au cours de ces mêmes années il expose à Lyon à la galerie Saint-Hubert, puis à Montpellier chez Réno en 2003. Ses tableaux sont également présents aujourd'hui dans de nombreux musées : Versailles, Francfort, Saint-Cyprien, Angers, Saint-Maur ainsi qu'à Dimona en Israël, entre autres. Parallèlement à cette omniprésence en France, Menguy est également sollicité dans le monde entier : Dès 1963 il exporte ses toiles en Allemagne à Francfort sur Main, puis en 65-67 à New-York et Southampton (UK). 1968 : Palm Beach, 1970 : Miami, Lausanne, 1971 : c'est au tour de l'Amérique Latine à Caracas. En 1973 : Genève, et en 1980, le voilà en Afrique, successivement à Abidjan et Libreville ! Les années passent. L'Amérique l'accueille à nouveau : Washington en 1991, puis Genève encore en 1992 ainsi que Tokyo (Tokyo Art Show), et enfin Dubaï en 1999. Il contribue alors à la réalisation de la plus longue toile jamais peinte dans le monde au profit de Médecins sans frontières. Frédéric Menguy est aussi un mécène : déjà en 1974 il avait édité une lithographie dont la vente était destinée à la sauvegarde de la chapelle de Pont d'Ain. Travailleur aussi éclectique qu'infatigable, il crée de nombreuses illustrations, réalise des affiches ainsi que les cartons de nombreuses tapisseries : La ville de Saumur le sollicite à deux reprises pour l'affiche de sa foire exposition de 1968, puis en 88 pour le Musée de la Carte Postale. En 83 il avait déjà créé l'affiche du cinquantenaire du Tennis Club de Suresnes puis en 88 celle de la Biennale France-Japon. Concernant les tapisseries, il collabore aux créations de l'atelier Pinton avec « Les Chevaux bleus » (200cmx300cm), ainsi que « Cavalcade » (140cmx175cm). On peut aussi contempler ses lithographies à la Bibliothèque Nationale... Bref, Menguy le rêveur, Menguy le poète est également un géant ! Quand on lui faisait compliment d'une telle activité, il répondait : « Je souffre lorsque je ne travaille pas, je souffre encore lorsque je travaille car rien ne vient comme j'aimerais que ce soit... C'est peut-être là ce qu'on appelle le bonheur du peintre ! » Il laisse derrière lui le souvenir d'un acteur de la grâce, du rêve et de la douceur de vivre, ainsi qu'une œuvre considérable comme nous venons de le voir. La présence aujourd'hui de ses peintures et de ses diverses créations dans les musées, au sein de très nombreuses galeries, ainsi qu'au programme de toutes les salles de ventes, confèrent une valeur inestimable à ces « Deux clowns en coulisse » qui font partie de notre patrimoine. (Jean-Claude Chalançon Art'Flah n° 17 janvier 2017)

